

LE PÈRE

CHRISTIAN BLANC *P. Christi*

Dans cette méditation de l'évangile du 5e dimanche de Pâques (Jean 14,1-12), l'auteur s'interroge sur « le Père ». A de nombreuses reprises, Jésus rappelle à ses disciples qu'il ne fait qu'un avec le Père. Et nous, est bien « le Père » vers nous portons nos pas ?

Au-delà de tout ... Le Père ! Ce nom, bien que connu, ne nous est peut-être, en fait, pas très familier. Nous préférons parler de Dieu. Certes, nous récitons avec conviction la prière léguée par le Christ, mais le lien affectueux qu'elle suppose, est-il aussi présent en nous qu'il apparaît dans la relation de Jésus à son Père ? En effet, ne l'appellera-t-il pas « abba » ? (Marc 14, 36) Et n'insistera-t-il pas sur la grande unité qui existe entre eux, unité d'ailleurs dans laquelle les disciples sont inclus ? En effet, combien de fois ne dira-t-il pas : le Père et moi nous sommes « UN », et qu'eux aussi soient « un » en nous, moi en eux et toi en moi ? (Jean 17, 22-23) Le Père est l'horizon de la vie du Christ et le lieu véritable de son retour définitif. Le Père est-il pour nous cette même perspective envisagée dans le Christ ? Et comment l'inscrivons-nous dans notre vie quotidienne ?

OÙ VA LA VIE ?

En chrétiens que nous sommes, saurions-nous quoi répondre ? Vers où s'en va le monde ? Est-il fuite en avant ou montée vers un aboutissement personnel, un rendez-vous « communionnel » ? En général, notre espérance n'est pas très forte. Elle porte rarement sur un vrai rendez-vous. Elle se tend ici-bas vers un temps de bonheur, où l'être pourrait enfin être tout à lui-même, dans une sorte de présence au plus proche de soi, indemne de soucis, plein de sérénité. Mais rarement l'espérance nous porte à vivre dès ici-bas une relation toute proche du terme de l'histoire qui est son au-delà. Pourtant, qu'est-ce qui fut pour le Christ le « moteur » de sa vie ? N'est-ce pas l'attachement, pour un temps distendu par sa nature d'homme, à Celui qu'il ne cesse de chercher, en conduisant sa vie selon sa volonté et vers qui il avance avec persévérance, comme vers le but, un aboutissement, le seul qui l'enthousiasme et vers qui, avec lui, en lui, il entraîne les hommes :

LE PÈRE ?

Qui y pense dans sa vie quotidienne ? Peut-être appelons-nous sa protection divine ? Mais est-ce bien ainsi qu'il faut nous situer ? Puisqu'il est ce qu'il est, c'est-à-dire notre Père, n'avons-nous pas déjà de quoi nous protéger ? Ne s'agit-il pas plutôt de bien nous orienter ? Où vas-tu dans la vie ?

Peux-tu dire vers le Père ?

Chaque jour qui passe, chaque relation vécue, chaque événement provoqué ou reçu et toutes activités qui remplissent nos jours, sont-ils autant de pas vers cette « réalité finale » mais au-delà d'ici, que l'on appelle Père ? La vie est un parcours et non pas un cocon. Le Christ le sait bien. Loin de se camoufler pour savourer la vie, il avance, en pleine pâte humaine, en appelant à lui pour entraîner plus loin, jusqu'où d'où nous venons et que lui seul connaît. Les disciples inquiets, bouleversés, en le sentant « partir » sont loin d'avoir compris que son départ d'ici permet une arrivée. Le Christ les console : Eux, comme lui, en lui, « entrerons » dans le Père. (Jean 14, 1) Est-ce bien notre avenir ?

Est-ce bien celui-ci que nous cherchons ici ?

Le temps qui passe et nous flétrit, la mort qui vient et nous ravit, souvent trop tôt, les promesses de cette vie ne sont-ils pas en fait les signes avant-coureurs de ce qu'il faut atteindre à la vie véritable : Le Père ? Le Christ s'en va, mais où va-t-il ?

Là où nous serons avec lui. (Jean 14, 3)

Ce qui lui paraît simple et quasi évident est loin d'être compris par Philippe et Thomas. Il leur parle du Père vers lequel il s'en va, mais les disciples ne le connaissent pas, du moins c'est ce qu'ils disent. (Jn 14, 5; 8...) Car Jésus leur apprend que lui avec son Père sont tellement « UN » que connaître le Christ, c'est découvrir le Père. (Jean 14, 8-10) Pour le Christ, le terme de sa vie est son retour au Père. Nous apprenons de lui ce qu'il convient de faire, en découvrant qu'en Lui nous serons, nous aussi, les familiers du Père.

N'y a-t-il pas un peu d'ordre à mettre dans notre foi ? N'est-il pas temps de voir où se trouve le « lieu » de la vie véritable ? Quand nous marchons ici, n'est-ce pas vers le Père, que nous portons nos pas, à condition, bien sûr, de nous laisser changer par, dans, le Christ lui-même ? Le Père ? Qu'en dites-vous ? Est-il vraiment Celui que le Christ proclame ? Est-ce trop de questions ? Mais franchement, pour vous, le Père, qu'en dites-vous ?